

«Rêves fantômes et fantasmés» (2014). *Ponti/Ponts*, 14, pp. 79-350

Alessia Vignoli

(Uniwersytet Warszawski, Polska)

Le numéro 14 de la revue *Ponti/Ponts*, centré autour du thème «Rêves fantômes et fantasmés», se propose de prendre en considération les liens qui peuvent s'établir entre le réel et le rêve, l'univers concret et certains aspects du surnaturel. Les domaines de recherche touchés par les interventions présentes dans ce numéro sont hétérogènes et variés, ce qui représente l'une des caractéristiques de la revue publiée par l'Université de Milan.

Jada Miconi consacre son travail, «Le rêve dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba», au rôle des épisodes oniriques à l'intérieur du roman de l'auteur africain. Après avoir souligné l'importance du rêve dans les textes africains, le lien entre roman et croyances ésotériques ancestrales, Miconi met aussi en évidence le rôle du rêve dans la Tradition africaine comme l'instrument qui permet l'accès à des mondes invisibles et qui peut mettre en contact avec les morts et les puissances mystérieuses. Un autre élément fondamental lié à la fonction du rêve selon les croyances africaines concerne la possibilité de connaître le futur grâce à des rêves prémonitoires; tous ces aspects sont présents dans les rêves analysés par Miconi, qui démontre jusqu'à quel point le côté onirique est central dans ce roman. Les rêves sont en effet de véritables moteurs de l'action, à travers lesquels Essomba manifeste son intention d'initier le lecteur aux croyances et à la Tradition. La structure du récit, rythmé par la présence des rêves, renvoie ainsi à la «conception du temps cyclique» (p. 90), typique de la Tradition africaine, selon laquelle le temps n'est pas linéaire et passé, présent et futur coexistent. Les rêves pris en examen sont ceux des deux personnages principaux du récit, Mevoa, garçon de la tribu des Tuzis, et Nicolas, prêtre blanc initié aux croyances surnaturelles. C'est par l'analyse de ces épisodes, principalement d'ordre ésotérique, que Miconi ouvre au lecteur l'univers des gardiens de l'arbre sacré des Tuzis et les destins croisés de Mevoa et Nicolas, qui collaborent pour protéger cet arbre mythique, dont le nouveau gardien est choisi par les ancêtres à travers un rêve prémonitoire.

Les rêves de nature prémonitoire font aussi l'objet d'étude d'Amandine Bonesso, qui se consacre à l'analyse de la sphère onirique dans l'autobiographie de la première missionnaire Ursuline du Nouveau Monde, Marie

Guyard. Dans «Les rêves prophétiques de Marie de l'Incarnation» (1599-1672), Bonesso prend en examen l'importance de la fonction du rêve dans la Relation écrite en 1654 par la Sainte originaire de Tours. Cette autobiographie spirituelle a son origine dans l'échange épistolaire entre l'auteure et son fils, qu'elle avait abandonné pour se consacrer à la vie religieuse. Les deux rêves analysés par Bonesso sont considérés par Marie de l'Incarnation comme de véritables prophéties de sa double vocation, mystique et apostolique. Le premier rêve qu'elle décrit dans son autobiographie est un épisode de l'enfance qui préannonce l'union mystique avec Jésus; le deuxième rêve symbolise sa vocation apostolique et son expérience missionnaire. Un élément souligné par Bonesso est l'originalité de ce récit par rapport à d'autres autobiographies de Saintes. Dans la Relation de Marie de l'Incarnation, le décalage entre protagoniste du récit et narratrice est évident; les rêves sont réécrits par la narratrice adulte, qui n'hésite pas à insérer des interventions pour commenter et défendre son choix mystique. Marie de l'Incarnation, par le biais de cette autobiographie spirituelle, a voulu démontrer la véracité de sa vocation et justifier en quelque sorte sa décision radicale d'abandonner son fils pour poursuivre sa vocation.

Dernière intervention de ce numéro, «La néologie dans *Le messenger popoli*: reflet du visage sociopolitique camerounais de 1993 à 2010» est le titre de l'étude de Cécile Madiga, qui figure dans la section «Études linguistiques». L'auteur analyse l'emploi de la néologie dans *Le messenger popoli*, journal satirique très lu au Cameroun, afin de comprendre et étudier les caractéristiques de la variation de la langue française, qui concerne surtout le lexique. Après avoir délimité un corpus de quarante lexies environ, Madiga a pu détecter, à travers leur analyse, quel est le lien entre les mots les plus récurrents dans *Le messenger popoli* et la société camerounaise au cours d'une période limitée de presque deux décennies. Pour parvenir à ces résultats, l'auteur de l'article a mené une enquête auprès de la rédaction du journal et auprès du public. Ce travail ainsi structuré démontre que les néologies les plus utilisées intéressent surtout les domaines économique, politique et social. La néologie dans *Le messenger popoli* est présente principalement sous la forme de l'emprunt, fait aux différentes langues parlées au Cameroun; l'usage de la néologie est en effet strictement lié à la nécessité de se faire comprendre par tous, ce qui est possible seulement par l'usage d'un lexique proche du peuple. Madiga termine son article par une amère conclusion: l'analyse des néologies les plus récurrentes révèle en effet un portrait sombre de la société camerounaise.

Ce numéro de *Ponti/Ponts* se termine par une riche section de notes de lecture, divisée en plusieurs parties. Les nombreuses contributions prennent en considération des études linguistiques et des ouvrages appartenant à l'univers des pays francophones (Europe, Maghreb, Afrique subsaharienne, Québec et Canada, Caraïbes, autres francophonies).